

Je renouvelle mes bons souhaits au chef de l'opposition (M. Manion). Je sais qu'il sera loyal. Il jouera serré; il sera honnête et véridique, parce que tous ceux qui ont reçu leur instruction et pratiqué leur profession à Fort-William sont capables de fournir une lutte vigoureuse et loyale.

M. W. A. TUCKER (Rosthern): Monsieur l'Orateur, je voudrais d'abord féliciter celui qui a proposé (M. Matthews) et celui qui a appuyé (M. Chevrier) l'Adresse en réponse au discours du trône. Je suis sûr que la Chambre entière considère que ces honorables membres se sont acquittés de leur tâche d'une façon fort satisfaisante et à leur honneur.

Permettez-moi de féliciter le premier ministre (M. Mackenzie King) d'avoir organisé la visite du roi et de la reine pour l'été prochain. Même ceux d'entre nous qui sont de fervents démocrates se sont rendu compte que notre souverain représente une institution utile dans notre régime de gouvernement. Il est le symbole vivant d'un empire vivant et, à mon sens, le Commonwealth des nations britannique est destiné à travailler et à contribuer plus à la sauvegarde de la cause de la paix universelle qu'aucune autre fédération. Tout ce qui peut servir à symboliser et à consolider cette unité,—et il faut ranger dans cette catégorie la visite de notre souverain régnant,—mérite notre accueil le plus cordial. Je suis sûr que notre population a été heureuse aussi d'apprendre le projet de visite du roi et de la reine aux États-Unis. Ce sera un grand événement historique que le jour où un souverain anglais mettra le pied sur un territoire qui fut jadis anglais, sur lequel le drapeau anglais a flotté, et où il ira en ami pour inviter ce pays à collaborer plus étroitement avec notre commonwealth, tous voués à défendre la cause de la paix mondiale, l'idéal des anglophones dans le monde entier. Je suis sûr que le roi apportera un message de sympathie de toutes les parties du Commonwealth britannique, et nous souhaitons que le Ciel bénisse cette visite entreprise dans l'intérêt de la paix universelle.

Je ne puis m'empêcher de me rappeler, quand je pense à ce voyage, que sans les tories de jadis et leur fol attachement à ce qui leur semblait juste, le souverain britannique pourrait visiter le plus important pays du Commonwealth, au lieu d'un pays étranger et ami. Le cours de l'histoire eût peut-être été différent, si le régime d'alors avait été libéral, au lieu d'être conservateur.

Je ne voudrais pas laisser passer cette occasion sans mentionner le service signalé rendu à l'humanité par le premier ministre de la Grande-Bretagne. En qualité d'ancien combattant à la ligne de front et de témoin des

horreurs de la guerre, j'ai été étonné d'apprendre qu'un homme qui n'avait pas vu ces choses semblait en comprendre tous les ravages et était disposé à faire pour ainsi dire n'importe quoi, pour empêcher l'humanité d'éprouver encore une fois ces horreurs. Je ne dis pas que j'approuve tous les actes du gouvernement anglais sous la direction de ses chefs actuels ou de leurs prédécesseurs, pour ce qui est de n'avoir pas appuyé en tout temps la Société des nations de la force entière de la nation britannique. Je n'approuve pas tout ce qu'il a fait à cet égard. Mais il me semble que devant la crise du mois de septembre dernier, M. Chamberlain a fait tout son possible et mérite la gratitude de l'humanité.

Permettez-moi d'ajouter que l'attitude de notre premier ministre (M. Mackenzie King) à l'époque où nous étions tous inquiets et en proie à la pensée que la situation était peut-être semblable à celle de 1914, mérite les plus grands éloges. Sa conduite d'homme d'État en la circonstance fut digne des hautes traditions dont s'inspirent tous les premiers ministres en pays britannique. Dans les efforts qu'il a faits, il a suivi de près les grands exemples de grands chefs canadiens d'autrefois comme sir John A. Macdonald, sir Wilfrid Laurier et sir Robert Borden. Le Canada était bien représenté dans la crise. Je ne serais pas équitable si je ne disais pas par son attitude d'alors, le chef de l'opposition (M. Manion) s'est montré le digne successeur de ses devanciers à la tête du parti conservateur.

Je dois avouer qu'en écoutant l'honorable député de Danforth (M. Harris) exposer quelques-unes de ses vieilles théories qui ont été débitées d'élections en élections, théories qui n'ont pas réglé et ne régleront jamais nos problèmes, j'ai été tenté de répliquer. Mais je crois que la population, la jeunesse surtout, attend autre chose du Parlement que des rabâchages comme ceux dont nous avons été témoins jusqu'à un certain point dans le passé. La population attend de cette législature des propositions propres à résoudre nettement et une fois pour toutes le problème qui affronte le Canada. L'honorable député de Danforth voudrait-il que la population canadienne crût que les programmes qu'il appuie, les méthodes suivies en vain au cours des cinq années qui ont précédé la présente administration, sont la solution du problème? Espère-t-il le faire croire à la population canadienne ou à qui que ce soit?

Aux plus sombres moments de la guerre, on se rendit compte que l'on ne triompherait qu'à condition de rechercher assidûment de nouveaux moyens de combat. Mais il fallut lutter contre les esprits tory qui pleupaient le haut